

La fessée, se des marques!

En réalité, la punition corporelle est une mesure de répression ou de conditionnement par aversion. Cette forme négative de discipline vise l'élimination d'un comportement inacceptable chez l'enfant. C'est une pratique courante dans le dressage des animaux domestiques. Malheureusement, elle sert trop souvent à l'adulte d'exutoire ou de moyen de libération de sa propre tension ou de sa colère. Il est pourtant généralement admis que les coups donnés aux enfants sont inefficaces à long terme. En effet, les châtiments corporels imposent à court terme une obéissance de l'enfant mais il est prouvé qu'à long terme ils produisent de la peur, de l'agressivité, un désir de vengeance ou de révolte et la volonté d'occuper à son tour une position de pouvoir. Ainsi, la violence physique envers les enfants est souvent à l'origine de la violence chez les adultes.

L'impact des châtiments corporels

Qu'en est-il des effets affectifs et sociaux des punitions corporelles chez les enfants ? Ce qui est le plus précieux pour un enfant est sa relation d'attachement avec ses parents. Lorsqu'il reçoit des coups du parent aimé, l'enfant devient confus quant à la sincérité de l'amour du parent: il est difficile pour lui de comprendre qu'on l'aime en le faisant souffrir. Il est surprenant que Christiane Olivier, une psychanalyste reconnue, dise dans une entrevue à l'émission *Enjeux*, de la

Société Radio-Canada: « Moi, je crois qu'on embrasse un enfant avec beaucoup d'amour, et je crois qu'on le tape également avec beaucoup d'amour. À ce moment-là, on se dit: " Je l'éduque, je ne veux pas que mon enfant soit un vaurien! "» Comment taper avec amour, de façon robotisée, comme coupé de l'affect ou de toute charge affective ? Nous sommes convaincus que la majorité des parents en seraient incapables, et encore moins ceux qui sont impulsifs. Cette déclaration traduit une mentalité de parents répressifs qui croient encore à la vertu de la « baffothérapie » !

Face à la violence physique, l'enfant vit aussi inévitablement de l'insécurité. Essayons d'imaginer ce que ressent un enfant de 15 kg qui se fait frapper par un adulte de 75 kg: il a peur que l'adulte abuse de sa force et lui inflige des blessures. Il est fort possible qu'il adopte au quotidien un comportement défensif: une hypervigilance ou une méfiance face aux adultes qui l'entourent. Nous avons connu des enfants qui se recroquevillaient sur eux-mêmes dès qu'on s'approchait d'eux. Vivre un sentiment de sécurité physique et psychologique est un besoin de développement chez l'enfant indispensable à la relation de confiance.

Éduquer sans frapper

Éduquer un enfant consiste essentiellement à répondre à ses besoins de développement et à lui transmettre des valeurs. La transmission des valeurs se réalise

Les dangers de l'escalade

Interdire tout châtement corporel à l'égard des enfants est une mesure préventive. En effet, il y a danger d'escalade chez certains parents. Par exemple, si un parent sous le coup de la colère gifle son enfant, il est possible que ce dernier réagisse négativement. Face à la protestation de l'enfant, la colère du parent peut augmenter d'un cran, et l'enfant risque d'être frappé plus fort, même à la tête, voire être projeté contre mur. La gifle du début qui peut paraître anodin aboutit à une agression brutale et dangereuse pour l'enfant. Il est prouvé que les formes mineures de punition corporelle augmentent les risques de dérapage vers des formes plus violentes et abusives.

Certains enfants sont victimes de sévices corporels mais défendent leur parent. Tout enfant veut protéger sa relation d'attachement qu'il vit avec le parent, même celui-ci est abuseur. L'enfant a besoin de se convaincre que son parent l'aime. Pour mériter cet amour, l'enfant apprend à refouler sa peur, sa colère et même sa douleur pour ne pas mettre en danger sa relation d'attachement avec lui. Parfois, il est pathétique de constater qu'un enfant justifie les comportements violents du parent.

Il est normal qu'un enfant s'identifie à ses figures d'attachement. Lorsqu'il est en contact avec un adulte qu'il aime et qu'il constate que celui-ci se montre parfois incapable de freiner ses pulsions ou de s'autocontrôler, il est fréquent que l'enfant reproduise ce modèle négatif:

Par ailleurs, un enfant qui se fait battre en vient à avoir une faible estime de lui-même. En effet, il déduit de la répétition des châtements corporels à son égard qu'il n'a pas de valeur aux yeux du parent. Il peut se dire qu'on ne l'aime pas assez pour qu'il soit protégé. Beaucoup d'enfants victimes se sentent coupables à un point tel qu'ils jugent qu'ils ont bien mérité les fessées. Ils en viennent à intérioriser une image négative d'eux-mêmes : ils se jugent méchants et sans valeur.

Les châtements corporels peuvent générer des effets très négatifs pour l'avenir des enfants. Par exemple, on a fait la preuve sur un groupe de 3335 élèves que les enfants victimes de punitions corporelles ont plus d'accidents et de maladies psychosomatiques que les enfants qui ne sont pas battus. Une enquête canadienne a démontré que, parmi un groupe de 4888 adultes, ceux qui avaient subi la fessée dans leur enfance étaient deux fois plus nombreux à être alcooliques ou toxicomanes.

Choisir la nature de notre influence

Quelle que soit notre méthode éducative, nous influençons nos enfants. À nous de choisir quelle.

d'abord par l'exemple et aussi par des règles de conduite. En frappant son enfant le parent lui transmet le message qu'on peut résoudre un problème par la violence physique. Ainsi, l'enfant apprend par ce mauvais exemple que le recours à l'agression corporelle est une façon acceptable de résoudre un problème avec les autres. Des recherches longitudinales ont démontré une corrélation significative entre l'usage des châtements corporels et des comportements inadaptés et déviants comme la délinquance, la violence, les homicides, l'abus d'alcool et de drogues, les tentatives de suicide. .. Les abus physiques et la négligence font partie de l'histoire de la majorité des criminels. Il est reconnu scientifiquement que les enfants punis physiquement risquent davantage d'être violents avec leurs camarades.

- LA PLACE DES ENFANTS -

On peut se demander quelle place nos enfants occupent dans notre société lorsqu'on constate qu'on n'investit pas assez de ressources auprès de ceux qui s'occupent d'eux. * On paie beaucoup plus ceux qui gardent notre argent (banquiers, fiduciaires) que ceux qui gardent nos enfants (éducatrices de garderies), alors que celles-ci font bien plus que garder: elles secondent les parents dans l'éducation de leurs enfants.

* Nos éducatrices qui ont une formation collégiale sont beaucoup moins payées que les autres professionnels du même niveau de scolarité.

* Les mères qui quittent leur emploi pour rester à la maison afin d'éduquer les enfants sont peu valorisées. En plus, elles sont pénalisées sur divers plans: ancienneté, fonds de pension, bénéfices marginaux, etc.

* Depuis deux décennies, on a procédé à de grosses coupures budgétaires dans notre système d'éducation, privant ainsi les enfants d'importants services éducatifs.



PHOTO CORBIS/MAGMA

UNE RELATION DE POUVOIR, DE DOMINATION, OÙ LA FORCE EST UTILISÉE POUR CONTRÔLER, DRESSE L'ENFANT CONTRE L'ADULTE.

influence nous voulons exercer. *Un homme convaincu contre son gré n'a pas changé d'opinion*, dit un proverbe allemand. L'enfant soumis de force peut se taire, se restreindre par la peur mais vit indubitablement du ressentiment. Il apprend peu à peu à éviter les situations qui risquent de provoquer le courroux de ses parents. En ce sens, la punition corporelle est efficace.

Notre influence sur nos enfants repose avant tout sur la qualité des relations que nous entretenons avec eux. Une relation de pouvoir, de domination, où la force est utilisée pour contrôler, dresse l'enfant contre l'adulte. L'influence s'exerce par la peur et la dépendance. A l'inverse, une relation significative qui s'appuie sur l'amour et le respect pousse l'enfant à se responsabiliser.

Un cycle intergénérationnel

L'usage fréquent des châtiments corporels banalise les gestes de violence. Certains enfants prennent leur revanche sur les plus petits, car ils ont observé que les grands font de même et qu'avec la force, on obtient ce que l'on veut de l'autre. Parmi les parents qui frappent leur enfant, plusieurs ont été eux-mêmes frappés. De nombreuses recherches ont démontré que le cycle de la violence se perpétue de génération en génération.

Lors d'une rencontre à la garderie, une mère raconta qu'elle avait corrigé son fils qui avait donné des coups à un petit voisin. Elle confia ensuite: « Pourtant, quand j'ai su que j'étais enceinte, je m'étais promis de ne pas répéter ce que mon père me faisait. »

Éduquer sans douleur

Presque tous les parents aiment profondément leurs enfants. En général, la punition corporelle n'est pas la manifestation d'un manque d'attachement mais plutôt l'effet d'un sentiment d'impuissance. Dans la

vie, il n'y a pas de responsabilité aussi importante que celle d'être parent, et pourtant plusieurs y sont mal préparés. Il n'existe ni cours préparatoire ni école pour devenir parents. Ce nouveau rôle doit s'apprendre assez rapidement, *in vivo*, car les besoins des enfants et les responsabilités éducatives n'attendent pas.

Tous les parents vivent plusieurs sources de stress. Certains d'entre eux sont capables de bien les identifier et de les gérer. Malheureusement, d'autres sont plus vulnérables et démunis. Face à des problèmes de discipline ou d'autres éléments de stress inhérents à la vie familiale, ils sont tendus et en désarroi. Ils se sentent incompetents car ils n'arrivent pas à régler pacifiquement les problèmes de discipline ou les éléments qui perturbent leur vie familiale. Pour contrer ce sentiment d'impuissance, ils frappent les enfants dans l'espoir de reprendre le contrôle de la situation et de vivre de l'harmonie dans la famille. Pourtant, la majorité des parents qui recourent aux châtiments corporels se sentent coupables et incompetents.

Notons toutefois que le recours à la force physique est parfois nécessaire comme mesure de contention, à la maison comme à l'école, face à un enfant en crise et désorganisé. Cette mesure doit être utilisée quand tous les autres moyens ont été appliqués, uniquement pour protéger l'enfant, pour éviter qu'il ne se blesse ou qu'il n'agresse les autres. Il faut protéger l'enfant sans le frapper.

Les droits des enfants

Le jugement de la Cour suprême nous fait nous interroger sur l'importance qu'on accorde aux enfants dans la société et à ceux qui en prennent soin. Est-ce qu'ils n'ont pas assez de valeur pour avoir les mêmes droits que tous les adultes ? Est-ce que nos enfants occupent une place importante dans notre société ? Parfois, il y a lieu d'en douter devant le peu de ressources investies auprès de ceux qui s'occupent d'eux (voir l'encadré).

Nous contestons le jugement de la Cour suprême en vertu de notre code d'éthique et de notre engagement inconditionnel face aux enfants. Le risque qu'un seul enfant soit blessé par des punitions corporelles est suffisant pour justifier l'abolition de ce droit parental et éducatif.

Les mains des parents sont faites pour soigner, pour caresser, pour tenir l'enfant quand il apprend à marcher, pour le guider à contempler les merveilles de la vie, pour exprimer tout leur amour. Les mains des parents ne sont pas faites pour lui procurer de la douleur.